

Programme OPERA – ENTRETIENS

Entretien – santé n°4

Pour citer cet entretien : Lepont, Ulrike, Entretien santé n°4, Programme OPERA (*Operationalizing Programmatic Elite Research in America*), dirigé par W. Genieys (ANR-08-BLAN-0032) (*insérer hyperlien*).

26 avril 2010, Washington D.C.

Notes d'entretien

Un économiste qui considère avoir eu surtout des postes techniques dans l'administration (il n'a jamais été un political appointee). Selon lui, au niveau des staffers (le « staff level ») le travail est bien plus politique au Congrès que dans l'exécutif. L'exception au Congrès est le CBO, où lui-même a travaillé 6 ans.

A commencé à travailler dans l'administration après son PdD parce que cela était mieux payé que l'université et aussi parce qu'il connaissait un professeur qui avait été employé il y a peu et qui travaillait avec une équipe de chercheurs excellente. Lui-même ne se sentait pas du tout politisé. Il quitte l'administration en 2001 car après 25 ans de service, son salaire et sa retraite n'augmenteraient plus, car son travail au CBO devient ennuyant (toujours les mêmes questions : les dépenses de Medicaid et Medicare).

Il a eu un poste politique très important pendant le Medicare Catastrophic Coverage Act. Cette réforme était voulu par le secretary of the HHS pour des raisons essentiellement personnelles (avait été soigné d'un cancer dans les années 1970) et selon lui le travail de l'administration a été très mauvais de sorte que la loi était très mal pensée et rédigée à la fois techniquement et politiquement. La version votée au Congrès (rajout de la partie Médicament) était encore pire.

Lui était un des trois rapporteur général du rapport remis au secretary (il a fait le résumé). Mais personnellement, il était contre et plus proche de l'orientation des conservateurs du gouvernement qui étaient contre cette loi.

Ce n'est pas la seule fois dans sa carrière qu'il a dû travailler pour des projets qu'il considérait personnellement mauvais. Il a en particulier travaillé sur la manière de déterminer le prix des actes payés par l'administration au titre de Medicare et Medicaid en vue de la réforme (...). Et a ensuite été choisi pour la mettre en œuvre alors que sa chef savait qu'il détestait cette réforme !

Pendant la campagne présidentielle de 1991-92, un certain nombre de ses collègues (il précise, du même niveau que lui) étaient directement impliqués dans la campagne électorale, y travaillant « after 5pm ». Ceux qu'il connaissait étaient essentiellement des Républicains, parce que l'administration était à cette époque républicaine et aussi du fait

de sa propre sensibilité politique. Mais il désapprouve ce comportement et ne l'a jamais fait : « soit on est politicien, soit on travaille dans l'administration ».

Il considère qu'il a eu un rôle de traduction entre les « techniciens » et les « politiques ». Donne pour exemple son rôle dans le Medicare Catastrophic Coverage Act : un service ne veut pas croire le HHS mais il l'appelle à témoigner et lui font confiance car c'est un économiste, qu'il a travaillé comme economist adviser et qu'il est techniquement reconnu.

A changé d'objet d'analyse dans les années 1980 (du marché du travail à la santé), au moment où la santé devient un objet d'intérêt politique fort, politiquement beaucoup plus intéressant. C'est ce qui a motivé son intérêt pour ce sujet.

En 2004, il monte un groupe de 6 chercheurs pour analyser les deux programmes proposés par les candidats (plutôt des républicains, mais surtout des techniciens).

Mais il n'a pas pu le faire pour la dernière élection : c'était impossible ne serait-ce qu'à cause du prix. A l'époque, il payait chaque chercheur (en fait des consultants) pour ce travail 4000\$. Aujourd'hui cela aurait été 30000 ou 40000\$!

Ce qui est rare : quelqu'un qui sait manipuler les données, qui connaît les textes de loi dans leurs détails et qui connaît la mise en œuvre de ces lois : « someone like me ! »

D'après lui, la demande d'experts est de plus en plus forte et c'est ce qui fait monter les prix. Le changement s'est produit au moment de la réforme Clinton ; parce qu'avant la santé n'était pas un sujet dont on parlait.

Lui et une collègue d'AEI ont été à l'origine du Prescription Discount Card qui a été adopté en 2006 (je crois).

Ils parlent de leur idée à McClellan qui est dans l'exécutif à ce moment-là et qu'ils connaissent bien (c'est presque un ami je pense, il l'appelle par son prénom). McClellan trouve l'idée très bonne et il la soutient fortement jusqu'au Congrès.

Ils savaient que cette idée plairait forcément aux entreprises de médicament et qu'elle ne rencontrerait donc pas d'opposition. Dans un sens, je pense que l'idée a été formulée en fonction de cet impératif : ils voulaient répondre à un problème (la complexité de Medicare Part D) et la question était « comment faire pour ne pas froisser les industriels ».

Il voit une grande différence entre l'AEI ou la Brookings (sur le même « academic » modèle) et l'Heritage Fondation par exemple, même s'il reconnaît qu'il y a eu aussi beaucoup de changements à l'AEI, puisque lui-même a une orientation politique claire.

Celle-ci est très bien organisée alors que l'AEI ne l'est pas. A Heritage, les chercheurs ont à remplir des missions dans un délais donnés. A l'AEI, il n'y a rien de pareil, les chercheurs sont totalement libres de faire ce qu'ils ont envie de faire et leur travail n'est pas contrôlé.

Heritage est situé près du Sénat, ce qui n'est pas un hasard, et AEI dans le Golden Triangle, ce qui n'est pas un hasard non plus. Heritage reçoit selon lui beaucoup plus de demande de rapports par les partis politiques que l'AEI, ne serait-ce que parce qu'il sont beaucoup plus sûre d'avoir une réponse à leur question qu'avec l'AEI. Car Heritage est pensée de manière à être beaucoup plus réactive à des demandes de rapports par le monde politique que l'AEI qui longue à mettre en place des projets de recherche si elle n'a pas un chercheur déjà spécialisé dans le domaine.

A l'AEI, il y a actuellement deux personnes qui s'occupent des « congressional liaisons » et qui sont très utiles, notamment pour les hearings. Mais c'est assez récent et pendant de longues périodes, il n'y a eu personne ou des personnes inefficaces.

Gingrich a été l'élément déclencheur au sein du Parti Républicain pour faire intégrer à son parti l'idée de la « market competition » et de l'« individual responsibility ». Et « ce n'est pas pour rien : c'est un académique ! ». Avant l'idée était présente chez les chercheurs et les experts mais pas les politiques (Bush par exemple ne s'y connaissait qu'en politique extérieure). Reagan était sensible à cette idée mais... ? Et ses prédécesseurs (Nixon, Ford) étaient des Républicains « vieille école », acquis à l'idée de régulation étatique. = en fait pour la bureaucratie !

1:15: The politicians came later than the idea and some people say after Reagan. They are partly true. It is because the people Reagan hired were very analytic people; they were academics. So they came with this philosophy. If you go back to previous Presidents they were sort of "big government" Republicans. The ideas of unregulated market were disturbing to them. They thought that it needed to be controlled

He was a foreign policy guy. Reagan was not.

He was basically a back mature, not an important guy when GW Bush was president. It was really the 1994 election, when the Republicans took the House that it came forth. Because had the ideas, he thought first about this. He had a very well-articulated vision. That is because he was an academic. Usually politicians don't have a big vision.

He was the trigger for the republican party?

Absolutly. And he attracted others. He knew how to explain the ideas that scared people. Because Republicans were scared as anybody else.